

**GLI ANGELI GENÈVE  
INTÉGRALE DES CANTATES N° 33  
JOHANN SEBASTIAN BACH**

**PROGRAMME  
MARDI 8 NOVEMBRE 2016 À 20 H  
TEMPLE DE SAINT-GERVAIS**

**JOHANN SEBASTIAN BACH**  
BWV 26 – 75 – 186  
DIE ELENDE SOLLN ESSEN

gli  
angeli  
geneve

STEPHAN MACLEOD

## INTÉGRALE DES CANTATES – CONCERT N° 33

JOHANN SEBASTIAN BACH (1685-1750)  
 BWV 186 **Ärgre dich, O Seele, nicht**  
 BWV 26 **Ach wie flüchtig, ach wie nichtig**  
 PAUSE  
 BWV 75 **Die Elenden sollen essen**

## GLI ANGELI GENÈVE :

## CONCERTISTES :

Aleksandra **Lewandowska** soprano  
 Carlos **Mena** alto  
 Valerio **Contaldo** ténor  
 Stephan **MacLeod** basse et direction

## RIPIÉNISTES :

Marjon **Strijk** soprano  
 Christelle **Monney** alto  
 Nicolas **Savoy** ténor  
 Frederik **Sjollema** basse

## INSTRUMENTISTES :

Alexis **Kossenko** traverso  
 Gilles **Vanssons** hautbois  
 Seung-Kyung **Lee-Blondel** hautbois  
 Claire **Thomas** hautbois  
 Thomas **Müller** cor  
 Guy **Ferber** trompette  
 Leila **Schayegh** violon  
 Adrien **Carré** violon  
 Martine **Schnorhk** alto  
 Hager **Hanana** violoncelle  
 Michael **Chanu** violone  
 Carles **Cristobal** basson  
 Francis **Jacob** orgue

## **BIENVENUE À CETTE 33<sup>e</sup> ÉTAPE DE NOTRE INTÉGRALE DES CANTATES !**

3

Les trois œuvres du programme de ce soir ont en commun une même thématique, la Richesse et la Vanité, et trois manières radicalement différentes d'en parler en musique.

Au début de son mandat à Leipzig, Bach veut faire étalage de tout son savoir. Son langage musical, si riche et complexe pour l'époque, il va tout en montrer dans la BWV 75, sa première cantate écrite pour une messe à Leipzig. Cette œuvre, qui aborde le thème de la richesse pour exalter la charité et le soin de son prochain est construite comme une monumentale suite de danse dont les mouvements sont séparés par des récitatifs.

La cantate BWV 26, elle, parle de la Richesse comme du mal absolu, et son livret est l'un des plus noirs et dépressifs de tout le corpus des cantates du Cantor. Mais comme souvent, Bach va offrir avec la musique un contrepoint lumineux à la noirceur du texte. Là où certains se complairaient et assombriraient encore le propos, Bach l'éclaire au contraire, et permet à la musique de maintenir l'être humain dans une posture d'espoir, alors même que son livret n'évoque que l'enfer et les tourments éternels.

La BWV 186 enfin, qui ouvre notre concert, évoque les tourments causés par la richesse et les biens matériels. C'est surtout la cantate d'un des plus beaux chœurs de Bach et probablement de l'histoire de la musique !

Une autre merveille de l'histoire de la musique, c'est l'Oratorio de Noël, que nous vous proposons de venir écouter dans l'intégralité des ses six cantates au Victoria Hall le 23 décembre, veille de Noël que nous espérons lumineuse et enneigée, à l'occasion d'un concert exceptionnel. Pour mieux affronter ce marathon musical, il vous est en effet possible d'acheter un billet incluant un repas organisé dans l'un des restaurants du quartier, qui vous permettra si vous le désirez de vous sustenter sereinement pendant la pause qui séparera les deux grandes parties du concert.

Nous nous réjouissons de partager tous ces joyaux avec vous et vous souhaitons un bon concert !

**GLI ANGELI GENÈVE**

**JOHANN SEBASTIAN BACH – BWV 186**  
**ÄRGRE DICH, O SEELE, NICHT**  
**NE T'IRRITE PAS, MON ÂME**

La cantate BWV 186 se présente en deux parties, jouées avant et après la prédication, une structure qui se rencontre régulièrement dans les œuvres écrites pendant les premiers mois où Johann Sebastian Bach était en fonction à Leipzig. Comme beaucoup d'autres, la pièce connut une première version et fut ainsi jouée sur un texte de Salomo Franck pour le troisième dimanche de l'Avent, le 13 décembre 1716, alors que le musicien travaillait à la cour de Weimar. A Leipzig, seul le premier des quatre dimanche de l'Avent permettait l'exécution de musique, ce qui explique pourquoi Bach décida de réutiliser sa cantate en une autre occasion, en l'occurrence le 7e dimanche suivant la fête de la Trinité. Après avoir ajouté des récitatifs, remanié le texte des airs et modifié le choral, la cantate fut ainsi présentée au public le 11 juillet 1723.

Dans une écriture fuguée, le chœur introductif en sol mineur ne fait dialoguer voix et ensemble instrumental que pour les paroles «Ärgre dich, o Seele, nicht», laissant les chanteurs seuls avec la basse continue le reste du temps. Cette économie de moyen ne se limite pas à ce morceau. Après un récitatif qui se termine en un émouvant arioso, le premier air en si bémol majeur «Bist du, der mir helfen soll» n'emploie à son tour que la voix de basse et le continuo pour cette sobre méditation du croyant qui, cherchant à échapper au doute, trouve le réconfort dans les Saintes Ecritures. Comme ce sera le cas pour l'ensemble de l'œuvre, c'est à nouveau un arioso, ici passablement développé, qui conclut le deuxième récitatif, permettant de mieux mettre en valeur l'enseignement prodigué à propos de la bonté de Jésus. Cette même thématique se voit développée dans l'aria en ré mineur «Mein Heiland lässt sich merken» avant que le choral en fa majeur n'apporte un moment de réconfort, rappelant la certitude de la présence divine.

Le premier air de la seconde partie «Es ist die Welt die große Wüstenei» présente une écriture similaire au précédent, sous une forme en trio pour instrument mélodique, voix et basse. Ce sont ici les violons à l'unisson qui se chargent de la partie de dessus au travers de lignes qui se distinguent par leurs chromatismes, tandis que la soprano évoque la miséricorde divine accordée aux pauvres. Le dernier morceau, avant la reprise du choral, permet de mieux comprendre la dramaturgie d'une cantate qui, partant des doutes du croyant se sentant abandonné, se termine par une célébration de la grâce venant couronner la confiance en la parole de Dieu. Après un air accompagné par le seul continuo et deux pièces en trio, c'est maintenant tout l'orchestre qui joue avec la soprano et l'alto en duo. «Laß, Seele, kein Leiden» proclame sur un rythme de sicilienne la récompense céleste de celui qui sera libéré des liens d'ici-bas.

**1. Coro**

Ärgre dich, o Seele, nicht,  
 Daß das allerhöchste Licht,  
 Gottes Glanz und Ebenbild,  
 Sich in Knechtsgestalt verhüllt,  
 Ärgre dich, o Seele nicht!

**2. Recitativo (Bass)**

Die Knechtsgestalt, die Not, der Mangel  
 Trifft Christi Glieder nicht allein,  
 Es will ihr Haupt selbst arm und elend sein.  
 Und ist nicht Reichtum, ist nicht Überfluß  
 Des Satans Angel,  
 So man mit Sorgfalt meiden muß?  
 Wird dir im Gegenteil  
 Die Last zu viel zu tragen,  
 Wenn Armut dich beschwert,  
 Wenn Hunger dich verzehrt,  
 Und willst sogleich verzagen,  
 So denkst du nicht an Jesus, an dein Heil.  
 Hast du wie jenes Volk nicht bald zu essen,  
 So seufzest du: Ach Herr, wie lange willst  
 du mein vergessen?

**3. Aria (Bass)**

Bist du, der mir helfen soll,  
 Eilst du nicht, mir beizustehen?  
 Mein Gemüt ist zweifelsvoll,  
 Du verwirfst vielleicht mein Flehen;  
 Doch, o Seele, zweifle nicht,  
 Laß Vernunft dich nicht bestriicken!  
 Deinen Helfer, Jakobs Licht,  
 Kannst du in der Schrift erblicken.

**4. Recitativo (Tenor)**

Ach, daß ein Christ so sehr  
 Vor seinen Körper sorg!  
 Was ist er mehr?  
 Ein Bau von Erden,  
 Der wieder muß zur Erde werden,  
 Ein Kleid, so nur geborgt.  
 Er könnte ja das beste Teil erwählen,  
 So seine Hoffnung nie betrügt:  
 Das Heil der Seelen,  
 So in Jesu liegt.

**1. Chœur**

Ne t'irrite pas, mon âme,  
 de ce que la lumière suprême,  
 éclat et image de Dieu,  
 se voile sous l'apparence d'un serviteur,  
 ne t'irrite pas, mon âme !

**2. Récitatif (basse)**

L'apparence d'un serviteur, la détresse, le besoin  
 ne touchent pas que les chrétiens,  
 leur chef lui-même se veut pauvre et misérable.  
 Et la richesse, l'abondance ne sont-elles pas  
 l'appât de Satan,  
 qu'il nous faut soigneusement éviter ?  
 Si, au contraire,  
 ton fardeau est trop lourd à porter,  
 si la pauvreté te pèse,  
 si la faim te ronge  
 et si, aussitôt, tu désespères.  
 c'est que tu ne penses pas à Jésus, ton salut.  
 Si, comme ces gens, tu n'as pas bientôt à manger,  
 alors tu soupîres. Seigneur, combien de temps  
 encore m'oublieras-tu ?

**3. Air (basse)**

Es-tu celui qui doit me secourir,  
 Ne voles-tu pas à mon secours ?  
 Mon esprit est plein de doute,  
 tu rejettes peut-être ma plainte ;  
 mais non, mon âme, ne doute pas,  
 ne te laisse pas séduire par la raison,  
 Ton Sauveur, la lumière de Jacob,  
 tu peux l'apercevoir dans les Ecritures.

**4. Récitatif (ténor)**

Hélas, comment un chrétien se soucie-t-il  
 à ce point de son corps !  
 Qu'est-il de plus  
 qu'un édifice de terre  
 qui devra retourner à la terre,  
 un vêtement emprunté ?  
 Un chrétien pourrait choisir la meilleure part,  
 et son espérance ne serait jamais trompée :  
 le salut des âmes  
 qui repose en Jésus.

O selig! Wer ihn in der Schrift erblickt,

Wie er durch seine Lehren  
Auf alle, die ihn hören,  
Ein geistlich Manna schickt!  
Drum, wenn der Kummer gleich das Herze  
nagt und frißt,  
So schmeckt und sehet doch, wie freundlich  
Jesus ist!

### 5. Aria (Tenor)

Mein Heiland läßt sich merken  
In seinen Gnadenwerken.  
Da er sich kräftig weist,  
Den schwachen Geist zu lehren,  
Den matten Leib zu nähren,  
Dies sättigt Leib und Geist.

### 6. Choral

Ob sichs anließ, als wollt er nicht,  
Laß dich es nicht erschrecken;  
Denn wo er ist am besten mit,  
Da will ers nicht entdecken.  
Sein Wort laß dir gewisser sein,  
Und ob dein Herz sprach lauter Nein,  
So laß dir doch nicht grauen!  
Nach der Predigt

### 7. Recitativo (Bass)

Es ist die Welt die große Wüstenei;  
Der Himmel wird zu Erz, die Erde wird zu  
Eisen,  
Wenn Christen durch den Glauben weisen,  
Daß Christi Wort ihr größter Reichtum sei;

Der Nahrungssegen scheint  
Von ihnen fast zu fliehen,  
Ein steter Mangel wird beweint,  
Damit sie nur der Welt sich desto mehr  
entziehen;  
Da findet erst des Heilands Wort,  
Der höchste Schatz, In ihren Herzen Platz:

Ja, jammert ihn des Volkes dort,  
So muß auch hier sein Herze brechen  
Und über sie den Segen sprechen.

Ô, bienheureux qui le découvre dans les  
Ecritures,  
celui qui, par son enseignement,  
à tous ceux qui l'écoutent  
envoie une manne spirituelle !  
Voilà pourquoi, lorsque l'affliction vous ronge,  
vous dévore le cœur,  
goûtez et voyez combien Jésus est bon.

### 5. Air (ténor)

Mon Sauveur se révèle  
dans ses œuvres de grâce.  
Puisqu'il montre sa puissance  
pour instruire l'esprit faible  
et nourrir le corps épuisé,  
le corps et l'esprit en seront rassasiés.

### 6. Choral

S'il semble ne pas vouloir se soucier de nous,  
n'en sois pas inquiet ;  
car c'est lorsqu'il est au plus près de nous  
qu'il ne veut pas le montrer.  
Sa Parole te donne plus de certitude,  
et même si ton cœur crie non,  
ne t'en laisse pas effrayer pour autant.  
Après le sermon

### 7. Récitatif (basse)

Le monde est le grand désert,  
le ciel devient airain, la terre devient fer

Si les chrétiens montrent, par la foi,  
que la Parole du Christ est leur plus grande  
richesse ;  
la bénédiction du pain paraît presque les fuir,

une constante pénurie les afflige,  
pour qu'ils se détachent davantage du monde.

C'est alors que la Parole du Sauveur, leur  
trésor suprême,  
prend place en leur cœur :  
oui, là où se lamente son peuple,  
là doit aussi se briser son cœur,  
et il répand sur eux sa bénédiction.

### 8. Aria (Sopran)

Die Armen will der Herr umarmen  
Mit Gnaden hier und dort;  
Er schenket ihnen aus Erbarmen  
Den höchsten Schatz, das Lebenswort.

### 9. Recitativo (Alt)

Nun mag die Welt mit ihrer Lust vergehen;

Bricht gleich der Mangel ein,  
Doch kann die Seele freudig sein.  
Wird durch dies Jammertal der Gang  
Zu schwer, zu lang,  
In Jesu Wort liegt Heil und Segen.

Er ist ihres Fußes Leuchte und ein Licht auf  
ihren Wegen.

Wer gläubig durch die Wüste reist,  
Wird durch dies Wort getränkt, gespeist;  
Der Heiland öffnet selbst, nach diesem  
Worte,  
Ihm einst des Paradieses Pforte,  
Und nach vollbrachtem Lauf  
Setzt er den Gläubigen die Krone auf.

### 10. Aria (Sopran, Alt)

Laß, Seele, kein Leiden  
Von Jesu dich scheiden,  
Sei, Seele, getreu!  
Dir bleibet die Krone  
Aus Gnaden zu Lohne,  
Wenn du von Banden des Leibes nun frei.

### 11. Choral

Die Hoffnung wart' der rechten Zeit,  
Was Gottes Wort zusaget.  
Wenn das geschehen soll zur Freud,  
Setzt Gott kein gewisse Tage.  
Er weiß wohl, wenns am besten ist,  
Und braucht an uns kein arge List,  
Des solln wir ihm vertrauen.

### 8. Air (soprano)

Les pauvres, le Seigneur veut les entourer  
en tout lieu de sa grâce ;  
il leur offre, de sa miséricorde,  
le plus grand des trésors, la Parole de vie.

7

### 9. Récitatif (alto)

Maintenant, le monde peut disparaître,  
avec ses plaisirs,  
le dénuement peut sitôt survenir,  
mais l'âme peut rester joyeuse.  
La traversée de cette vallée de larmes  
est-elle trop dure et trop longue,  
dans la Parole de Jésus résident Salut et  
bénédiction.

Elle est une lampe à nos pieds, une lumière  
sur les sentiers.

Celui qui traverse le désert dans la foi  
sera abreuvé et nourri par cette Parole ;  
le Sauveur lui-même, selon sa Parole, lui  
ouvrira  
les portes du paradis,  
et une fois la course du croyant achevée,  
il le ceindra de la couronne.

### 10. Air (soprano, alto)

Fais, ô mon âme, qu'aucune souffrance  
ne te sépare de Jésus,  
sois fidèle, ô mon âme !  
Il te restera pour récompense  
la couronne de la grâce,  
lorsque tu seras libérée des liens de la chair.

### 11. Choral

L'espérance attend le bon moment  
promis par la Parole de Dieu.  
Quand cela arrivera-t-il pour notre joie,  
Dieu ne nous en fait pas connaître le jour.  
Il sait bien quand cela sera le mieux,  
et n'use à notre égard d'aucune malice,  
aussi devons-nous lui faire confiance.

**JOHANN SEBASTIAN BACH – BWV 26**  
**ACH WIE FLÜCHTIG, ACH WIE NICHTIG**  
**AH ! COMBIEN FUGITIVE, AH ! COMBIEN VAINÉ**

Ecrité pour un ensemble instrumental réunissant une flûte traversière, trois hautbois, un cor et les cordes, la cantate BWV 26 *Ach wie flüchtig, ach wie nichtig* fut composée lors de la seconde année où Johann Sebastian Bach était en fonction à Leipzig. Elle fut jouée le 19 novembre 1724, c'est-à-dire le 24<sup>e</sup> dimanche suivant la fête de la Trinité. Ce jour-là, les lectures proposaient entre autre une partie de l'Épître de Paul qui donne aux Colossiens une leçon d'humilité et de sagesse. Rédigé par un librettiste inconnu d'après un choral de Michael Franck, le texte qui nous plonge d'un bout à l'autre dans un climat de tristesse et même d'effroi ne cesse de nous rappeler la vanité de l'existence terrestre et de tout ce à quoi l'homme attribue de l'importance: fortune, force, beauté ou encore science.

La partition s'ouvre par la première strophe du choral, en la mineur, dans un style concertant et très dramatique. Un déluge de gammes en doubles croches crée immédiatement une atmosphère inquiétante. La partie de soprano, traitée en *cantus firmus*, énonce chaque ligne du texte en notes longues et doublées par le cor, tandis que le reste du chœur tel en un écho se joint au tourbillon orchestral sur des croches agitées. L'aria pour ténor «*So schnell ein rauschend Wasser schiesst*» qui suit offre un faux moment de répit: dans un tranquille *do* majeur, la flûte et le violon solo égrènent une mélodie en un flot continu qui dépeint le torrent qu'évoque le texte. Ce mouvement est cependant bel et bien celui de la vie qui s'écoule et du temps qui passe inéluctablement, nous rappelant notre finitude. Le second air «*An irdische Schätze das Herze zu hängen*», écrit en *mi* mineur pour basse avec les trois hautbois, poursuit dans cette allégorie musicale de la vanité de l'existence. Une marche funèbre implacable, déguisée sous les rythmes obsédant d'une bourrée, avertit du monde illusoire dans lequel vit l'être humain. Dans la partie centrale, le continuo s'agite sur les méliques du chanteur pour dépeindre les flots et les flammes qui anéantiront cette chimère que sont les «*trésors terrestres*». Le court choral conclusif reprend la mélodie sur laquelle s'était ouvert la cantate et retrouve la tonalité de la mineur. La dernière phrase, «*Wer Gott fürcht', bleibt ewig stehen*», ne suffit pas à apporter une vraie consolation à cette œuvre qui se termine sur une angoissante béance.

*Yaël Hêche*

**1. Coro**

Ach wie flüchtig,  
 ach wie nichtig  
 Ist der Menschen Leben!  
 Wie ein Nebel bald entstehet,  
 Und auch wieder bald vergehet,  
 So ist unser Leben, sehet!

**1. Chœur**

Ah ! combien fugitive,  
 ah ! combien vaine  
 est la vie de l'homme !  
 De même qu'un nuage bientôt se forme  
 et bientôt après disparaît,  
 ainsi est notre vie, voyez !



## **2. Aria (Tenor)**

So schnell ein rauschend Wasser schießt,  
So eilen unser Lebenstage.  
Die Zeit vergeht, die Stunden eilen,  
Wie sich die Tropfen plötzlich teilen,

Wenn alles in den Abgrund schießt.

## **3. Recitativo (Alt)**

Die Freude wird zur Traurigkeit,  
Die Schönheit fällt als eine Blume,  
Die größte Stärke wird geschwächt,  
Es ändert sich das Glück mit der Zeit,  
Bald ist es aus mit Ehr und Ruhme,  
Die Wissenschaft und was ein Mensch  
dichtet,  
Wird endlich durch das Grab vernichtet.

## **4. Aria (Bass)**

An irdische Schätze das Herz zu hängen,  
Ist eine Verführung der törichten Welt.  
Wie leichtlich entstehen verzehrende Glut,

Wie rauschen und reißen die wallenden  
Fluten,  
Bis alles zerschmettert in Trümmern zerfällt.

## **5. Recitativo (Sopran)**

Die höchste Herrlichkeit und Pracht  
Umhüllt zuletzt des Todes Nacht.

Wer gleichsam als ein Gott gesessen,  
Entgeht dem Staub und Asche nicht,  
Und wenn die letzte Stunde schlägt,  
Daß man ihn zu der Erde trägt,  
Und seiner Hoheit Grund zerbricht,  
Wird seiner ganz vergessen.

## **6. Choral**

Ach wie flüchtig, ach wie nichtig  
Sind der Menschen Sachen!  
Alles, alles, was wir sehen,  
Das muß fallen und vergehen.  
Wer Gott fürcht', bleibt ewig stehen.

## **2. Air (ténor)**

Aussi vite que s'élançait un torrent mugissant, 9  
ainsi s'enfuient les jours de notre vie.  
Le temps s'en va, les heures fuient,  
comme les gouttes d'eau qui soudain se  
dispersent  
quand tout disparaît dans l'abîme.

## **3. Récitatif (alto)**

La joie se change en tristesse,  
la beauté se fane comme une fleur,  
la force la plus grande s'affaiblit,  
le bon fortune change avec le temps,  
c'en est bientôt fait de l'honneur et du renom  
la science et toutes les créations de l'esprit  
humain  
sont finalement anéanties par la tombe.

## **4. Air (basse)**

Attacher son cœur aux trésors terrestres,  
c'est la tentation d'un monde insensé.  
Comme les flammes dévorantes naissent  
facilement,  
comme les flots agités mugissent  
avec impétuosité,  
jusqu'à ce que tout retombe en ruines.

## **5. Récitatif (soprano)**

La plus haute splendeur et magnificence  
est finalement assombrie par la nuit de la  
mort.  
Celui qui a été l'égal d'un dieu  
n'échappe pas à la poussière ni à la cendre,  
et quand sa dernière heure sonne,  
qu'on le porte en terre  
et que se brise le fondement de sa grandeur,  
il sombre dans l'oubli.

## **6. Choral**

Ah ! Combien fugitives, ah ! combien vaines  
sont les choses humaines !  
Tout absolument tout ce que nous voyons,  
tout doit tomber et disparaître.  
Mais celui qui craint Dieu demeure  
éternellement.

**JOHANN SEBASTIAN BACH – BWV 75**  
**DIE ELENDE SOLLN ESSEN**  
**LES PAUVRES AURONT À MANGER**

En deux parties, la cantate BWV 75 *Die Elenden sollen essen* s'avère d'une ampleur similaire à *Ärgre dich, o Seele, nicht* et revêt une importance particulière dans la production de Bach, puisqu'il s'agit de la première partition qu'il fit jouer à Leipzig le 30 mai 1723, soit quelques jours seulement après son entrée en fonction dans cette ville. Un événement qui dut sans doute faire sensation, d'autant plus que le poste en question était vacant depuis le décès de son titulaire Johann Kuhnau en juin 1722. Composée alors que le musicien se trouvait encore à Köthen, là où il avait été Kapellmeister à la cour du prince Leopold depuis 1717, l'œuvre présente deux sections chacune composée de deux airs et d'un choral, la première s'ouvrant avec un chœur tandis que la seconde débute par une sinfonia instrumentale qui reprend la mélodie utilisée dans chacun des chorals conclusifs. Le poète, anonyme, part d'une citation du Psaume 22 pour construire un texte qui, non sans lien avec la cantate BWV 26, évoque la vanité des choses de ce monde pour ici l'opposer à la richesse spirituelle de la foi.

La partition s'ouvre par un chœur dont tant les rythmes que la présence de sections en écriture imitative évoquent une ouverture à la française, mais la majesté et l'exubérance propres à ce genre cèdent la place au recueillement de la tonalité de mi mineur. Les deux airs de cette première partie parlent tous deux de joie, mais dans un registre bien différent : dans «*Mein Jesus soll mein alles sein!*», le ténor célèbre en sol majeur la joie du croyant, alors qu'avec «*Ich nehme mein Leiden mit Freuden*», la joie évoquée est celle de la consolation attendue dans l'au-delà. Le hautbois d'amour dialogue avec la soprano en un duo en la mineur. Un mélisme sur le mot «*Freude*» achève de réunir ces deux morceaux. Le choral est ensuite chanté sur une mélodie attribuée à Severus Gastorius, cantor du 17<sup>e</sup> siècle originaire de Weimar.

Cette mélodie de Gastorius est reprise dans la sinfonia qui introduit la seconde partie. Traitée en cantus firmus, elle est jouée par la trompette qui fait là son entrée. Tout comme dans la section jouée avant la prédication, les deux airs forment un couple contrasté. «*Jesus macht mich geistlich reich*» nous fait retrouver le mi mineur du chœur introductif pour célébrer par la voix d'alto et les violons à l'unisson la richesse spirituelle que représente le Christ, opposée à la futilité des choses matérielles. L'air pour basse en do majeur «*Mein Herze glaubt und liebt*» est d'une tout autre facture : la trompette fait ici une seconde occurrence remarquée dans une partition jubilatoire qui, tout comme l'air «*Mein Jesus soll mein alles sein!*», exalte l'allégresse de celui qui a la foi. Avant une reprise du choral, l'écriture véritablement concertante nous rappelle que la cantate telle que pratiquée par Bach emprunte non seulement son alternance de récitatifs et d'airs, mais régulièrement aussi son style à l'opéra.

## ERSTER TEIL

### 1. Coro

Die Elenden sollen essen,  
daß sie satt werden,  
und die nach dem Herrn fragen,  
werden ihn preisen.  
Euer Herz soll ewiglich leben.

### 2. Recitativo (Bass)

Was hilft des Purpurs Majestät,  
Da sie vergeht?  
Was hilft der größte Überfluß,  
Weil alles, so wir sehen,  
Verschwinden muß?  
Was hilft der Kützel eitler Sinnen,  
Denn unser Leib muß selbst von hinnen?  
Ach, wie geschwind ist es geschehen,  
Daß Reichtum, Wollust, Pracht  
Den Geist zur Hölle macht!

### 3. Aria (Tenor)

Mein Jesus soll mein alles sein!  
Mein Purpur ist sein teures Blut,  
Er selbst mein allerhöchstes Gut,  
Und seines Geistes Liebesglut  
Mein allersüßster Freudenwein.

### 4. Recitativo (Tenor)

Gott stürzet und erhöhet  
In Zeit und Ewigkeit.  
Wer in der Welt den Himmel sucht,  
Wird dort verflucht.  
Wer aber hier die Hölle überstehet,  
Wird dort erfreut.

### 5. Aria (Sopran)

Ich nehme mein Leiden mit Freuden auf  
mich.  
Wer Lazarus' Plagen  
Geduldig ertragen,  
Den nehmen die Engel zu sich.

### 6. Recitativo (Sopran)

Indes schenkt Gott ein gut Gewissen,  
Dabei ein Christe kann

## PREMIÈRE PARTIE

11

### 1. Chœur

Les pauvres mangeront  
et ils seront rassasiés  
et ceux qui cherchent le Seigneur  
le loueront.  
Que vive à jamais votre cœur !

### 2. Récitatif (basse)

Que sert la majesté de pourpre  
puisque'elle passe ?  
Que sert la plus grande abondance,  
puisque tout ce que nous voyons  
doit disparaître ?  
Que sert la vaine excitation de nos sens  
puisque notre corps doit lui-même disparaître ?  
Ah ! comme il peut vite arriver  
que richesse, volupté et magnificence  
mènent notre esprit en enfer !

### 3. Air (ténor)

Mon Jésus doit être mon tout !  
Son précieux sang est ma pourpre,  
il est mon bien suprême,  
et l'ardeur aimante de son esprit  
est mon vin de joie le plus doux.

### 4. Récitatif (ténor)

Dieu renverse et élève  
dans le temps et dans l'éternité  
Qui cherche le ciel dans le monde  
y sera maudit.  
Mais qui surmonte ici-bas l'enfer  
connaîtra là-haut le bonheur.

### 5. Air (soprano)

Avec joie, je prends sur moi mes  
souffrances.  
Celui qui avec patience  
a supporté les maux de Lazare,  
les anges le prendrons avec eux.

### 6. Récitatif (soprano)

Dieu accorde bonne conscience,  
un chrétien peut aussi

Ein kleines Gut mit großer Lust genießen.  
 Ja, führt er auch durch lange Not  
 Zum Tod,  
 So ist es doch am Ende wohlgetan.

### 7. Choral

Was Gott tut, das ist wohlgetan;  
 Muß ich den Kelch gleich schmecken,  
 Der bitter ist nach meinem Wahn,  
 Laß ich mich doch nicht schrecken,  
 Weil doch zuletzt  
 Ich werd ergötzt  
 Mit süßem Trost im Herzen;  
 Da weichen alle Schmerzen.

## ZWEITER TEIL

### 8. Sinfonia

#### 9. Recitativo (Alt)

Nur eines kränkt  
 Ein christliches Gemüte:  
 Wenn es an seines Geistes Armut denkt.  
 Es gläubt zwar Gottes Güte,  
 Die alles neu erschafft;  
 Doch mangelt ihm die Kraft,  
 Dem überirdischen Leben  
 Das Wachstum und die Frucht zu geben.

#### 10. Aria (Alt)

Jesus macht mich geistlich reich.  
 Kann ich seinen Geist empfangen,  
 Will ich weiter nichts verlangen;  
 Denn mein Leben wächst zugleich.  
 Jesus macht mich geistlich reich.

#### 11. Recitativo (Bass)

Wer nur in Jesu bleibt,  
 Die Selbstverleugnung treibt,  
 Daß er in Gottes Liebe  
 Sich gläubig übe,  
 Hat, wenn das Irdische verschwunden,  
 Sich selbst und Gott gefunden.

jour d'un petit bien avec un grand plaisir.  
 Et si, même au travers d'une longue détresse,  
 il le mène à la mort,  
 c'est qu'à la fin tout est bien ainsi.

### 7. Choral

Ce que Dieu fait, cela est bien fait ;  
 dussé-je tout de suite goûter le calice  
 qui dans ma folie me paraît amer,  
 je ne m'en effraie pourtant pas,  
 car, en fin de compte,  
 je serai délecté  
 en mon cœur d'un doux réconfort,  
 et toutes mes peines alors s'évanouiront.

## DEUXIÈME PARTIE

### 8. Sinfonia

#### 9. Récitatif (alto)

Une seule chose afflige  
 une conscience chrétienne :  
 c'est de songer à la pauvreté de son esprit.  
 Elle croit, certes, à la bonté de Dieu  
 qui recrée tout ;  
 mais qui lui manque la force  
 de donner à la vie céleste  
 la croissance et la prospérité.

#### 10. Air (alto)

Jésus me rend spirituellement riche.  
 Si je puis recevoir son esprit,  
 je ne veux rien demander de plus,  
 car ma vie croît en même temps.  
 Jésus me rend spirituellement riche.

#### 11. Récitatif (basse)

Seul quiconque demeure en Jésus  
 et se renie lui-même  
 parce qu'il pratique l'amour de Dieu  
 dans sa foi.  
 celui-ci, quand le monde terrestre aura  
 disparu,  
 se sera trouvé lui-même et aura trouvé Dieu.

**12. Aria (Bass)**

Mein Herze glaubt und liebt.  
Denn Jesu süße Flammen,  
Aus den' die meinen stammen,  
Gehn über mich zusammen,  
Weil er sich mir ergibt.

**13. Recitativo (Tenor)**

O Armut, der kein Reichtum gleicht!  
Wenn aus dem Herzen  
Die ganze Welt entweicht  
Und Jesus nur allein regiert.  
So wird ein Christ zu Gott geführt!  
Gib, Gott, daß wir es nicht verscherzen!

**14. Choral**

Was Gott tut, das ist wohlgetan,  
Dabei will ich verbleiben.  
Es mag mich auf die rauhe Bahn

Not, Tod und Elend treiben;  
So wird Gott mich  
Ganz väterlich  
In seinen Armen halten;  
Drum laß ich ihn nur walten.

**12. Air (basse)**

Mon cœur croit et aime.  
Car les douces flammes de Jésus  
d'où naissent les miennes  
se rejoignent au-dessus de moi,  
parce qu'il se livre à moi.

**13. Récitatif (ténor)**

Ô pauvreté, que n'égale aucune richesse !  
c'est lorsque de notre cœur  
le monde entier s'échappe  
et que seul Jésus nous gouverne,  
qu'ainsi un chrétien sera mené vers Dieu !  
Donne-nous, Dieu, de ne pas aliéner cette  
chance !

**14. Choral**

Ce que Dieu fait, cela est bien fait,  
je veux m'en tenir là.  
Sur mon âpre chemin peuvent bien me  
traquer  
la misère, la mort et la détresse,  
je sais que Dieu,  
en bon père,  
me gardera en ses bras :  
c'est pourquoi je laisse faire le Ciel.



Atelier de lutherie

André-Marc Huwylér

1, rue Micheli-du-Crest - 1205 Genève - Tél. (022) 320 20 44



## LES INTERPRÈTES

**Aleksandra Lewandowska, soprano.** Aleksandra Lewandowska est née en Pologne où elle a étudié le violon et le piano avant de se tourner vers le chant qu'elle a étudié avec Wojtek Drabowicz à Poznan puis au Conservatoire de Weimar. Elle a suivi les masterclasses d'Evelyn Tubb ou de Barbara Schlick et fait ses débuts à l'opéra de Poznan dans *Aurora* de E.T.A Hoffmann. Elle chante les rôles de Papagena, de la Première Dame, de Susanne, Belinda, plusieurs rôles rossiniens ainsi que Le Feu et Le Rossignol de *L'Enfant et les Sortilèges* et le rôle-titre de *Lakmé*. Elle a créé un nombre important de pièces contemporaines et est surtout active dans le monde de l'oratorio. Elle se produit ainsi régulièrement sous la direction de Philippe Herreweghe, Andrew Parrott ou Ivan Fischer, et travaille fréquemment avec *Arte dei Suonatori*, la *Nederlandse Bachvereniging*, le *Collegium Vocale Gent*, l'*Orchestre de la Radio Polonaise* ou le *Wroclaw Baroque Orchestra*.



**Carlos Mena, alto.** Carlos Mena a étudié à la Schola Cantorum de Bâle. Il mène depuis une carrière internationale et jalonnée de succès. Il se produit régulièrement dans les salles les plus prestigieuses dont le Théâtre Royal de la Monnaie, la Konzerthaus de Vienne, le Teatro Colón de Buenos Aires, l'Alice Tully Hall de New York, le Kennedy Center de Washington DC, le Suntory Hall et le City Opera Hall de Tokyo, l'Opéra de Sydney ou la Philharmonie de Berlin. Son récital *De Aeternitate* (avec le *Ricercar Consort* et paru chez Mirare) a gagné le Diapason d'Or de l'année en 2002 et son *Et Iesum* (Harmonia Mundi) a été désigné CD Compact de l'année 2004.



**Valerio Contaldo, ténor.** Valerio Contaldo a étudié le chant auprès de Gary Magby à Lausanne. Il est finaliste du concours Bach de Leipzig en 2008 et sa carrière de soliste ne cesse de se développer depuis lors. Il chante au Festival des Flandres, au Rheingau Festival, aux Folles Journées de Nantes, Bilbao et Tokyo, au Vancouver Festival, à l'opéra de Lausanne, à la Fenice de Venise, ainsi qu'aux opéras de Girona, Dijon, Besançon, Nîmes, Toulouse ou Edimbourg. Il chante au concert et au disque sous la direction de chefs comme Corboz, Zacharias, Koopman, Järvi, Garrido ou Pierlot.



**Stephan MacLeod, basse.** Stephan MacLeod est genevois. Il a étudié le chant dans sa ville natale, à Cologne et à Lausanne avec Gary Magby. Sa carrière de concertiste a commencé en 1992 par une fructueuse collaboration avec Reinhard Goebel et *Musica Antiqua Köln*. Depuis, il chante régulièrement avec Leonhardt(†), Herreweghe, Savall, Kuijken, Corboz, Harding, Junghänel (*Cantus Cölln*), Van Immerseel (*Anima Aeterna*), Suzuki (*Bach Collegium Japan*), Coin, Pierlot (*Ricercar Consort*), Stubbs (*Tragicomedia*), Rilling, Bernius ou Lopez-Cobos ainsi qu'avec *l'Ensemble Huelgas* dont il a été première basse pendant cinq ans. Plus de 70 CD, dont de nombreux

primés par la critique, documentent son travail. Il dirige de plus en plus en Suisse et à l'étranger et est depuis 2013 professeur de chant à la Haute Ecole de Musique de Lausanne.

**Adrien Carré, violon.** Initié dès son plus jeune âge au violon, Adrien Carré s'oriente vers le répertoire ancien au conservatoire de Rennes puis au CNSMD de Lyon dans la classe d'Odile Edouard. Il joue régulièrement avec *Les Arts Florissants* et intègre *Insula orchestra*, orchestre classique sur instruments d'époques, lors de sa création en 2012 par Laurence Equilbey. Il s'investit de 2011 à 2013 dans l'enseignement du violon baroque au conservatoire de Toulon. Suite à son mémoire de Master sur la facture des cordes, la tension égale et le cordage historique, Adrien Carré reçoit en 2014 le soutien de la SPEDIDAM pour l'acquisition d'une copie du Stradivarius « Lady Blunt », réalisée par Arnaud Giral.



**Michaël Chanu, contrebasse.** Après ses études à Valence, Michaël Chanu se perfectionne au CNSMD de Lyon, puis au conservatoire de Montréal. Soliste de l'EOC depuis 1994, il affectionne particulièrement le répertoire contemporain mais joue aussi avec *l'Orchestre National de Lyon*, *l'Orchestre de Besançon* et *l'Orchestre de Montpellier*. En musique ancienne, il joue avec *l'Ensemble 415*, *l'Ensemble Unisoni*, *la Chambre Philharmonique*, *le Parlement de musique*, *le Concert de l'Hostel Dieu*, *le Concerto Köln*, *les Musiciens du Louvre*, *le Concert Français*, parmi d'autres. Il se produit aussi en musique de chambre dans de nombreux festivals aux côtés d'artistes prestigieux tels que Régis Pasquier, Alain Planés, Gérard Caussé, Christophe Coin, Isabelle Moretti, le Quatuor Ravel...



**Carles Cristobal, basson.** Carles Cristobal est né en Catalogne où il a étudié la flûte à bec avant de se tourner vers le basson avec Josep Borrás. Il est diplômé de la Schola Cantorum de Bâle et joue depuis 2002 dans le monde entier avec un grand nombre des plus importants orchestres sur instruments d'époque : *Venice Baroque Orchestra*, *Freiburger Barockorchester*, *La Petite Bande*, *Baltasar Neumann Ensemble*, *Kammerorchester Basel*, *Collegium Vocale Gent*, *Il Complesso Barocco*, *Orquesta Barroca de Sevilla*, *Le Talents Lyriques*, *Hesperion XXI*, *Le Concert de Nations*, *Al Ayre Español*, *Le Cercle de l'Harmonie*...





**Guy Ferber, trompette.** Guy Ferber est alsacien. Il a fait ses études de trompette classique en Alsace, puis au CNSM de Lyon où il a obtenu le diplôme national d'études supérieures musicales en 1989. Il s'est spécialisé dans la trompette baroque auprès de Jean-Pierre Canihac au CNSM et auprès de Edward H. Tarr à la Schola Cantorum de Bâle et a obtenu le premier prix du concours international de trompette baroque de Bad-Säckingen en 2001. Il se produit depuis comme soliste dans les plus grands ensembles baroques d'aujourd'hui, dirigés par Savall, Suzuki, Haïm, Minkowski, Bernius, Pierlot ou Haller. Il a fondé en 1995 *Le Concert Royal* et s'est spécialisé dans l'interprétation de la musique de Bach et Haendel qu'il enseigne sous forme de masterclasses dans le monde entier.



**Hager Hanana, violoncelle.** Hager Hanana, violoncelliste franco-tunisienne, a reçu l'enseignement de Eva Descaves, Philippe Muller, Christophe Coin et Christopher Bunting. Elle a obtenu les premiers prix de violoncelle, violoncelle baroque et musique de chambre du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Après avoir été violoncelle solo au *Concert Spirituel* (Niquet) et aux *Musiciens du Louvre* (Minkowski), elle est invitée dans de nombreux ensembles dont *Les Arts Florissants* (Christie) et le *Collegium Vocale* (Herreweghe). Actuellement, elle joue et enregistre avec la *Tempesta*, l'*Orchestre des Champs Elysées* ou *XVIII-21 le baroque nomade*. Elle est professeur de violoncelle baroque au CRR de Lyon.



**Francis Jacob, orgue.** Francis Jacob a étudié l'orgue et le clavecin auprès de S. Ciaravolo, A. Stricker, A. Zylberajch, M. Gester à Strasbourg, J. Boyer à Lyon et J.-W. Jansen à Toulouse. Il a remporté plusieurs concours d'orgue internationaux. Professeur d'orgue au CNR de Strasbourg, il est titulaire de l'orgue de Saessolsheim en Alsace, construit en 1995 par Bernard Aubertin, facteur d'orgue à Courtefontaine, avec qui Francis Jacob pratique également la facture. Il mène avec l'Association des Amis de l'Orgue de Saessolsheim une importante activité musicale autour de ce magnifique instrument (concerts, stages...). Son activité d'interprète l'amène à se produire en concert, en soliste ou avec divers ensembles vocaux et instrumentaux tels que *Ricercar Consort*, *Le Concert Royal*, ou *la Maîtrise de Colmar*. Ses enregistrements de Buxtehude et Bach ont été particulièrement remarquables.



**Alexis Kossenko, traverso.** Alexis Kossenko mène à la fois une intense carrière de soliste (sur flûtes historiques comme sur flûte moderne) et de chef d'orchestre. Il a joué et enregistré sous la direction de chefs tels que Rostropovitch, Gergiev, van Beek, Bender, Gardiner, Herreweghe, Sempé, Malgoire, Langrée, Mortensen, Spinosi, Haïm, Gester, van Immerseel, Lopez Banzo, Niquet, ter Linden ou Biondi. Il est 1<sup>er</sup> flûtiste de *la Chambre Philharmonique* sous la direction d'Emmanuel Krivine. Chef invité de *Holland*



*Baroque Society*, *B'Rock* ou *Arte dei Suonatori*, il a enregistré avec eux des concertos de Telemann (Channel Classics), CPE Bach et Vivaldi (Alpha). Il est aussi fondateur et chef de l'orchestre *Les Ambassadeurs* dont le magnifique disque Rameau avec Sabine Devieihe (Virgin) recueille tous les éloges.

**Seung-Kyung Lee-Blondel, hautbois.** Née en Corée du Sud, Seung Kyung Lee-Bondel a étudié à Séoul, puis à Stuttgart et enfin avec Maurice Bourgue à la HEM de Genève où elle a obtenu son diplôme de soliste. Curieuse et désireuse de découvrir les hautbois historiques, elle obtient ensuite un Master d'interprétation en musique ancienne dans la classe de Nils Ferber. Elle a ensuite suivi sur le hautbois baroque l'enseignement de Paul Dombrecht au Conservatoire Royal de Bruxelles, puis celui de Marcel Ponsele au sein du Jeune Orchestre Atlantique. Etablie dans la région genevoise, elle est aujourd'hui membre de l'Orchestre de chambre du Luxembourg et active dans de nombreux ensembles en Suisse.



**Christelle Monney, alto.** Genevoise, elle commence ses études musicales par le piano. C'est en 2004 qu'elle entre à la HEM de Genève dans la classe de Maria Diaconu et obtient son diplôme d'enseignement trois ans plus tard. Depuis, elle a travaillé avec la mezzo Isabelle Henriquez. Membre de l'ensemble vocal *Cantatio* dès 2001, elle chante aussi dans les chœurs complémentaires du Grand-Théâtre de Genève depuis 2006. Elle rejoint le chœur de l'Opéra de Lausanne à la rentrée 2009. Son domaine de prédilection reste l'oratorio et elle se produit régulièrement en soliste dans des œuvres de Handel, Purcell, Bach Telemann, Vivaldi, Buxtehude ou encore Haydn, Mozart et Schumann.



**Thomas Müller, cor.** Thomas Müller est bâlois et a étudié le cor à Bâle et à Essen. Il enseigne depuis 1982 le cor naturel à la Schola Cantorum et enseigne également à la Haute Ecole de musique de Berne. Il joue les répertoires baroques, classiques et modernes sur les instruments des époques respectives et un nombre important de CD et d'enregistrements radios témoignent de son activité. Il appartient au cercle restreint des meilleures cornistes de notre époque et se produit régulièrement avec Jordi Savall, René Jacobs ou le *Freiburger Barockorchester* pour n'en nommer que quelques-uns.





**Nicolas Savoy, ténor.** Après un diplôme avec spécialisation en musique ancienne à la Schola Cantorum de Bâle (auprès de Gerd Türk et de Dominique Vellard). Nicolas Savoy exerce déjà une grande activité de concertiste, en Suisse et à l'étranger, en tant que chanteur d'ensemble et soliste dans des domaines aussi variés que le chant grégorien et la création contemporaine, le jazz vocal et la polyphonie de la renaissance. Il a déjà chanté avec des chefs tels que Bernius ou Kaljuste et compte à son répertoire de soliste nombre de chefs d'œuvres du baroque.



**Leila Schayegh, violon.** Leila Schayegh a d'abord étudié le violon moderne à Bâle. Diplômée *summa cum laude* et lauréate de nombreuses bourses, elle rejoint l'*Orchestre de l'Opéra de Zurich* en 2000, avant de se spécialiser dès 2002 en violon baroque et de retourner à Bâle pour étudier avec Chiara Banchini à la Schola Cantorum, jusqu'en 2005 et un nouveau diplôme. Depuis, elle se produit dans toute l'Europe en tant que soliste et musicienne de chambre, notamment comme premier violon de *La Risonanza*, ainsi qu'au sein de *l'Ensemble 415*. Elle a succédé en septembre 2010 à Chiara Banchini comme professeur de violon baroque à la Schola Cantorum. Ses récents enregistrements solistes reçoivent systématiquement un accueil exceptionnel et unanime dans le monde entier.



**Martine Schnorhk, alto.** C'est aux conservatoires de Genève et de Lausanne que Martine Schnorhk a accompli ses études musicales. Elle s'est perfectionnée à Cremona après l'obtention de son diplôme et a étudié l'alto baroque au CMA avec Odile Edouard. Eclectique, elle a chanté pendant de nombreuses années avec *l'EVL* de Michel Corboz et a été co-soliste de *l'Ensemble 415*, *les Musiciens du Louvre*, *le Concert Spirituel*, *Il Gardellino*, etc. Aujourd'hui Martine Schnorhk est régulièrement invitée par *Gli Angeli Genève* et par la *Chambre Philharmonique* (Krivine), et enseigne l'alto au Conservatoire Populaire de Musique de Genève.



**Frederik Sjollema, basse.** Frederik Sjollema a étudié le chant avec Yvonne Perrin et parfait sa formation auprès d'Isabelle Henriquez. Mais il a de nombreuses cordes à son arc. Il est ainsi le co-fondateur de la Librairie-Café *Les Recyclables* à Genève et fut entre autre administrateur de *l'Ensemble Vocal de Lausanne*, ou encore chargé de la politique environnementale du canton de Genève. Plus musicalement, après avoir chanté à *l'Ensemble Vocal de Lausanne*, il se produit avec *l'Ensemble Vocal Séquence*, *l'Ensemble Cantatio* et *l'Ensemble Les Voix*. Il est membre fondateur de *l'Ensemble vocal de Poche* à Genève. Il fait également partie depuis 2013 du *Huelgas Ensemble* de Paul Van Nevel. Comme soliste, on peut l'entendre dans un répertoire allant de Bruhns à Berio, en passant par Bach, Rameau et Mozart.

**Marjon Strijk, soprano.** Marjon Strijk est hollandaise et chante depuis toujours. Elle se produit beaucoup aux Pays-Bas, autant comme soliste qu'au sein des plus prestigieux ensembles néerlandais. Elle est ainsi membre du chœur et de l'ensemble de solistes de la *Nederlandse Bachvereniging* que dirige Jos van Veldhoven, chante régulièrement avec le *Nederlands Kamerkoor*, et est l'un des quatre chanteurs formant l'ensemble de solistes *Quink* qui est chaque année en tournée aux Etats-Unis. Elle a un répertoire très étendu et éclectique qui va de la renaissance à la musique d'aujourd'hui et chante sous la direction de chefs tels que Peter Dijkstra, Harry van der Kamp, Peter Harvey et Klaas Stok.



**Claire Thomas, hautbois.** Après avoir obtenu son Master d'interprétation de musicien d'orchestre dans la classe de Jean-Louis Capezali à l'HeMU de Lausanne, elle poursuit sa formation à la HEM de Genève où elle décroche un diplôme de Master de soliste avec distinction dans la classe d'Alexei Ogrintchouk. Elle s'est formée à la pratique sur instruments historiques en étudiant au CNSM de Lyon avec Patrick Beaugiraud ainsi qu'en participant notamment au *Jeune orchestre Atlantique*, à l'académie de musique ancienne de Vannes ou encore à l'académie de l'orchestre *Les Siècles* au sein de l'*Orchestre européen Hector Berlioz*.



**Gilles Vanssons, hautbois.** Gilles Vanssons débute l'apprentissage du hautbois à Lyon mais obtient son Premier Prix de virtuosité au Conservatoire de musique de Genève. Il est depuis 1992 premier hautbois solo de l'*OCG*, formation avec laquelle il se produit également régulièrement en soliste. C'est au CMA qu'il se lance en 1995 dans l'étude des hautbois historiques. Il y obtient un brillant diplôme et est depuis régulièrement engagé par l'*Orchestre Baroque de l'Union Européenne*, la *Wiener Akademie*, l'*Ensemble 415*, le *Parlement de Musique*, l'*Ensemble Elyma* et les *English Baroque Soloists* de John Eliot Gardiner.



#### BUREAU

Administration Frederik Sjollem  
Sophie Martin-Achard  
Stephan MacLeod  
Aleksandra Lewandowska

Régie Cyril Brotons  
Florian Guex

#### PROGRAMME

Rédaction Yaël Hêche,  
association HorsPortée  
[www.horsportee.ch](http://www.horsportee.ch)

Graphisme Lisa Jeanne Leuch Genève  
Impression look graphic Genève

#### REMERCIEMENTS

Joëlle Juvet  
Service Culturel Migros Genève

#### DOSSIERS PÉDAGOGIQUES :

Ecole primaire Mathilde Reichler  
Postobligatoire Manolis Mourtzakis  
Direction musicale Stephan MacLeod

le port d'attache des mélomanes



**TRES  
CLASSIC**

Place du cirque  
16, rue du Diorama • 1204 Genève  
Tél. 022 781 57 60  
Fax 022 781 60 66  
tresclassic@bluewin.ch

CD  
Musique classique,  
ancienne et  
contemporaine

NOUVEAU  
location de DVD  
OPÉRAS  
RÉCITALS  
DOCUMENTAIRES

VENDREDI 23 DÉCEMBRE 2016 – CONCERT EXCEPTIONNEL

VICTORIA HALL GENÈVE

Johann Sebastian Bach

**ORATORIO DE NOËL**  
INTÉGRALE DES SIX CANTATES

Cantates I – II – III à 19 h

Cantates IV – V – VI à 21 h 30

Option repas organisé à l'entracte\*

Aleksandra LEWANDOWSKA soprano

Terry WEY alto

Makoto SAKURADA ténor

Stephan MacLEOD basse et direction

Billetterie Ville de Genève

\* infos et billetterie Ville de Genève et sur [www.gliangeligenève.com](http://www.gliangeligenève.com)

Gli Angeli Genève est soutenu par la République et Canton de Genève, le Département de la Culture et du Sport de la Ville de Genève et la Loterie Romande



AVEC LE SOUTIEN  
DE LA  
VILLE DE GENÈVE

